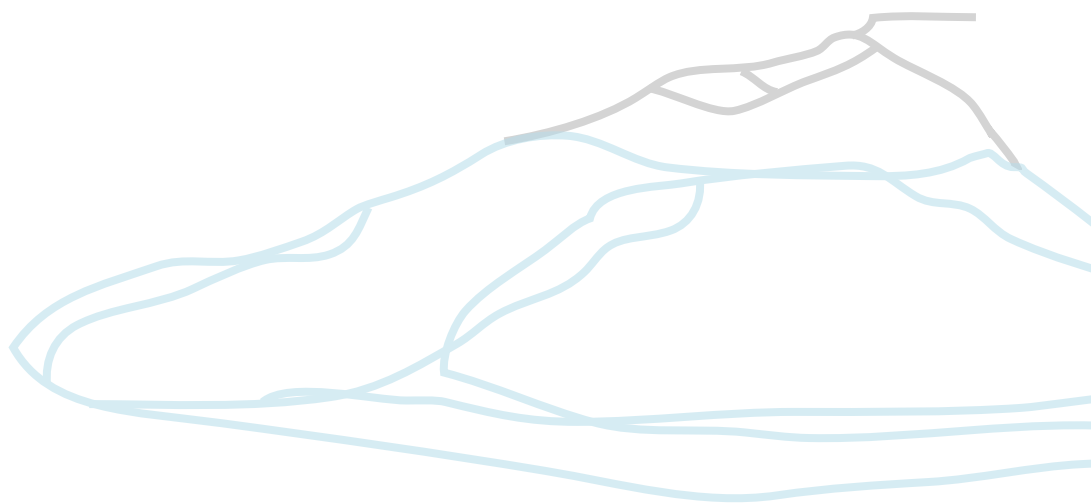


SUNSHINE & PRECIPITATION



Jean-Baptiste Ganne
Alexandra Guillot
Gérald Panighi
Florian Pugnaire &
David Raffini
Vivien Roubaud
Ugo Schiavi
Cédric Teisseire
Tatiana Wolska



SUNSHINE & PRECIPITATION DE LA PLUIE & DU BEAU TEMPS

A Catalyst Arts, Belfast.
du 9 au 21 septembre 2012
Vernissage le 8 septembre à 19h

En Mai 2012, Catalyst Arts est venue exposer à la Station, Nice, une sélection d'œuvres réalisées par ses membres.

Cette fois-ci, La Station vient à son tour à Catalyst Arts, à Belfast, et présente les travaux de 9 artistes vivants à Nice : Jean-Baptiste Ganne, Alexandra Guillot, Florian Pugnaire & David Raffini, Vivien Roubaud, Ugo Schiavi, Cédric Teisseire, Tatiana Wolska (tous membres de La Station) et Gérald Panighi (invité).

Ce projet est un échange entre les cultures françaises et irlandaises : **SUNSHINE & PRECIPITATION / DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS** fait référence à une première rencontre lorsque l'on parle du temps qu'il fait et que l'on découvre l'autre peu à peu.

Cette exposition n'est pas le fruit d'un commissariat, mais se présente plus comme le portrait du quotidien de La Station, à savoir la rencontre entre différentes personnalités et pratiques. Ici se rencontrent dessins, vidéos, installations, peintures, ...

La Station est une association qui promeut les pratiques les plus contemporaines de l'art via son espace d'exposition et ses ateliers d'artistes. Formant un collectif mouvant tant historiquement que géographiquement, elle est née en 1996 dans une station service et se situe aujourd'hui dans les anciens abattoirs de la ville de Nice.

Artistes

Jean-Baptiste Ganne

Alexandra Guillot

Gérald Panighi

Florian Pugnaire

David Raffini

Vivien Roubaud

Ugo Schiavi

Cédric Teisseire

Tatiana Wolska

Jean-Baptiste Ganne



Né en 1972 à Gardanne, Jean Baptiste Ganne vit et travaille à Nice. (Dé) formé d'abord à l'Ecole Nationale de la Photographie à Arles puis à la Villa Arson à Nice, il expérimente diverses voies d'expression et n'hésite pas à marier les genres : écriture, lectures-performances, installations sonores, photo et vidéo. Son activité d'artiste s'articule autour de « la représentation du politique et la politique de la représentation » comme, par exemple, dans le Capital Illustré (Illustration photographique du livre de Marx). Il s'agit d'interroger plus précisément la dialectique entre l'image et le langage. Artiste pluridisciplinaire, il s'attache également à favoriser les rencontres entre artistes et disciplines comme au sein de La Station à Nice, collectif d'artistes dont il est l'un des animateurs, notamment depuis la réouverture aux abattoirs de Nice en 2009. En résidence à la Rijksakademie à Amsterdam en 2003 et 2004, il a été pensionnaire à la Villa Médicis de 2006 à 2007.

Image

Dialogue entre un prêtre et un moribond, 2011 - Insta
(morse Visual dialogue entre deux lampes de chantier)

Photo © Youri Cayron.

Vue d'exposition



Sans titre, (Rosso) 2012
Vue d'exposition



Trois détumescences, 2012
Vue d'exposition

Alexandra Guillot



Se réveiller et constater le rêve, se dire qu'il n'est rien de plus et attendre le prochain pour vérifier une fois de plus si cette belle sensation ne pourrait pas être autre chose qu'une ombre fugitive que personne n'a vu sinon vous et qui, de ce fait, n'existe pas vraiment, n'a d'autre ascendant sur la réalité que celui que vous lui accordez. Voir une belle chose durant quelques secondes, minutes, toucher un bonheur et se réveiller sans savoir si vraiment c'était beau, si vraiment vous étiez heureux et attendre la prochaine fois pour savoir si c'est à ça que ressemble la beauté et le bonheur, qui n'existent que fugitifs, n'ayant d'autre ascendant sur la réalité que celui que vous leur accordez. Être quelque part et savoir pertinemment que bientôt la sensation d'être là disparaîtra, désirer la retenir contre soi, désirer qu'elle vous transperce, vous laisse une cicatrice pour que jamais vraiment elle ne s'efface et le vouloir tellement fort que la pointe fragile de la sensation s'émiette avant de vous atteindre et repartir toujours frustré en quête d'une autre plus forte, une autre capable de vous prouver durablement sa réalité. Enfin, il faut continuer, les fleuves coulent, quand bien même l'eau n'en change pas, prise dans son cycle.

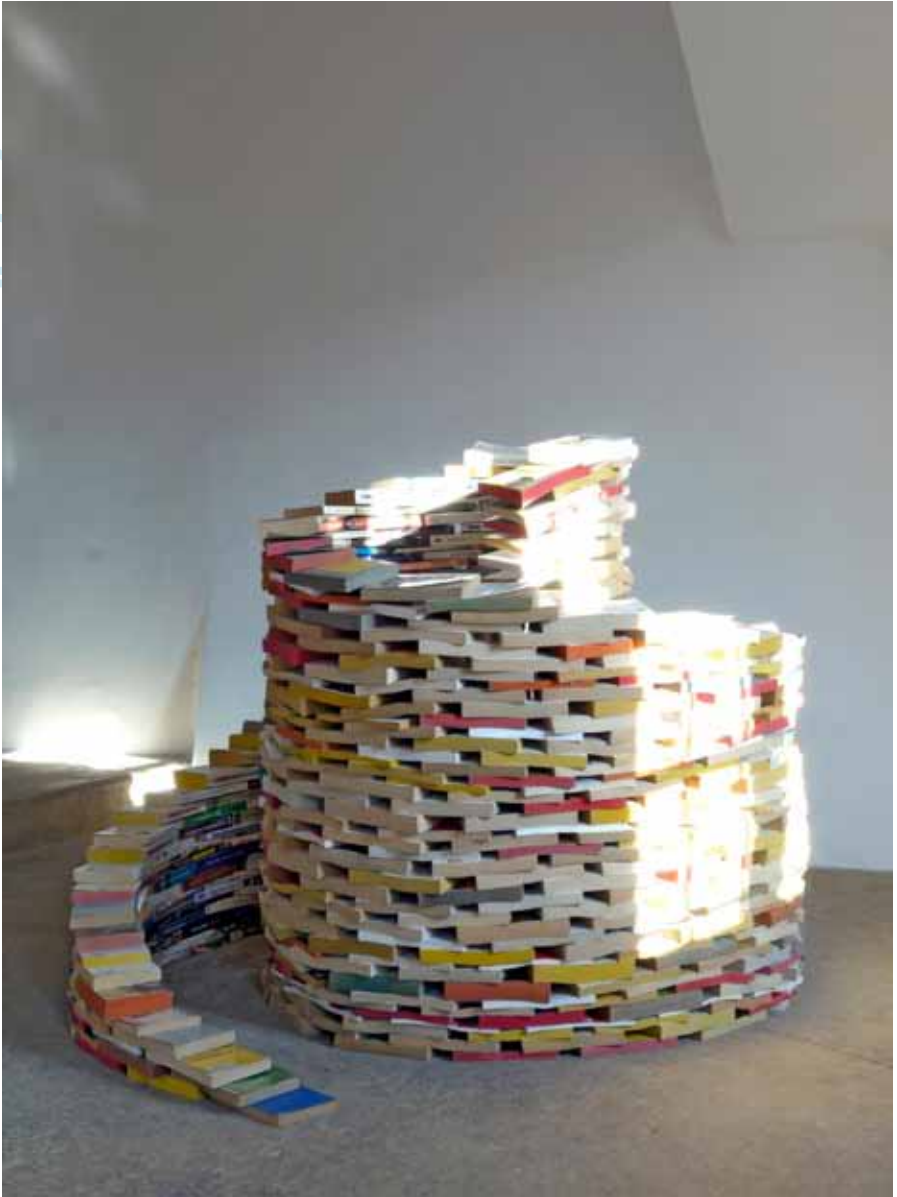
Alexandra Guillot

Image

La perception est..., vidéo 2011
vue d'exposition



Versus Silencio, 2011
Vue d'exposition



Tour de Babel, 2008
Vue d'exposition

Gérald Panighi

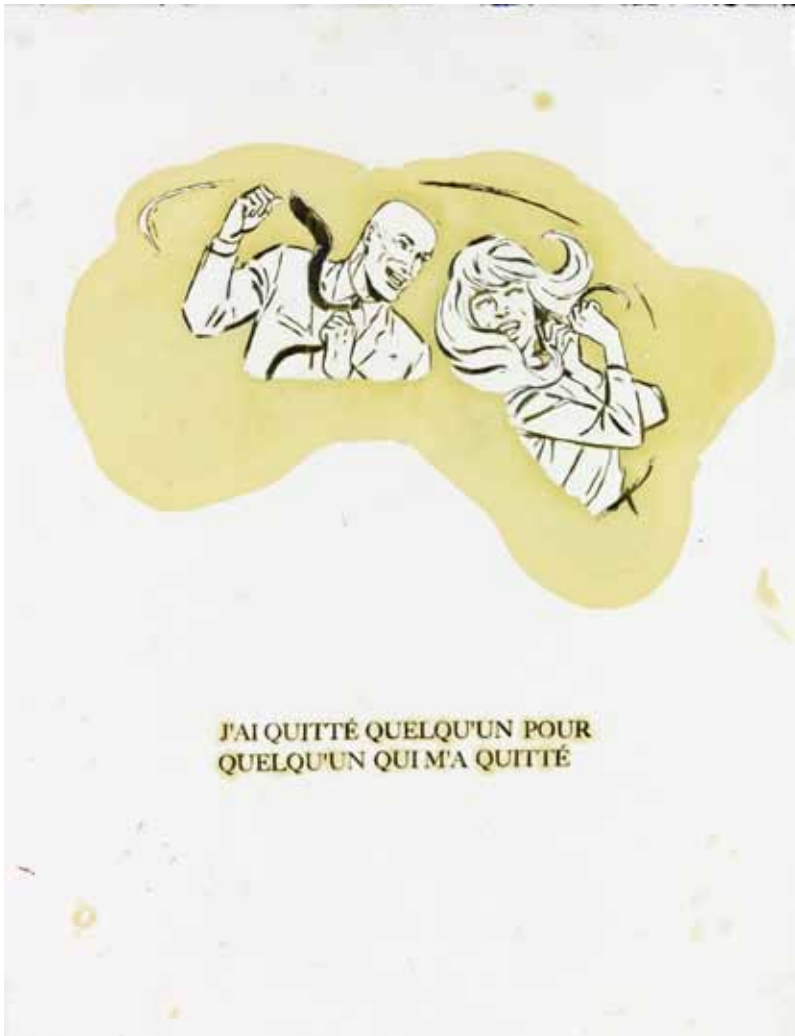


TOUTE MA VIE JE TRAVERSE
UNE PERIODE ASSEZ BIZARRE

La pratique du dessin de Gérald Panighi doit beaucoup au ready made. Il utilise des vignettes, des transferts, des tatouages, qu'il installe au milieu de grandes pages de papier usagé, tâché, jauni. Les images qu'il recycle sont issues en général de la culture populaire, des mass-medias, de la bande dessinée. Son travail consiste à augmenter la figure de ces objets visuels trouvés, à leur conférer la plus-value d'une autonomie nouvelle, par le biais, plutôt que d'un détournement, d'un contournement. Il débute par un tri, une sélection d'images dont la plupart sont issues de la bande dessinée des années 60. Il s'approprie des personnages qu'il reporte ensuite à l'aide d'un calque. Réalisés au crayon, rehaussés d'aquarelle ou d'huile, ils prennent vie sur la feuille où ils sont parfois accompagnés d'aphorismes. Perdu dans le vide, le trait fin et délicat devient fragment, instant de vie absurde qui, en mêlant au familier l'incongru, fait jaillir une inquiétante étrangeté. Ses dessins portent la trace, l'empreinte de leur réalisation. Les tâches, les auréoles, les marques de mains ou de coudes entourent la figure d'une pâte supplémentaire, insistent sur le motif. La surface de la feuille accidentée, le papier légèrement froissé, voire gondolé porte aussi les cicatrices de son passage dans l'atelier, comme autant de marques du temps. Ces accidents rompent avec la mécanique du calque et les contraintes de travail que s'impose l'artiste, ils constituent la matérialité même du dessin.

Image

Toute ma vie, je traverse..., 2012



J'ai quitté quelqu'un..., 2009
Techniques mixtes, dimensions variable



Deux vieux se sont battu..., 2009
Technique mixtes, dimensions variable

Florian Pugnaire & David Raffini



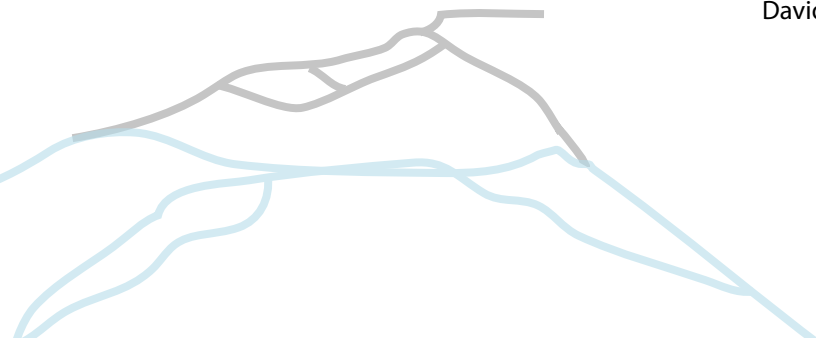
Au-delà de pratiques collaboratives et d'une approche de l'art comme jeu et terrain de bataille, Florian Pugnaire et David Raffini portent une attention particulière au processus de fabrication et de création. Leurs œuvres sont intimement liées à la pratique, voire à l'action et à la performance. Cultivant un entre-deux où la finalité du travail n'est pas toujours définie, la notion d'atelier revêt une importance particulière, un lieu où tout peut encore être inventé ou modifié. Florian Pugnaire et David Raffini se sont rencontrés lors de leurs études à la Villa Arson de Nice et conçoivent des projets collaboratifs depuis 2006. En 2008 et 2009, ils se sont notamment distingués au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans les Modules du Palais de Tokyo, à la Fondation d'entreprise Ricard et à la galerie La Marine à Nice. Florian Pugnaire est né en 1980, David Raffini en 1982, ils vivent et travaillent à Nice. Ils sont représentés par la galerie Torri (Paris)

Image
Sans titre, 2011 - Florian Pugnaire
Vue d'exposition





Amnesia / vidéo, 2011
David Raffini





Energie Sombre / vidéo, 2012
Florian Pugnare & David Raffini



Installation sculpture / vidéo HD, 16 min, 2010
Florian Pugnare & David Raffini
Vue d'exposition

Vivien Roubaud



On pourrait qualifier Vivien Roubaud de généraliste en bricolage parallèle. Il observe, sonde, tergiverse, comprends les résidus de notre ère industrielle, et c'est exactement les manques ou les failles de ces fragments conquis qui mettent en éveil l'imaginaire fourmillant et désaxé de cet artiste du possible. L'inexactitude adéquate d'une équation à l'instar du probable. Le diagnostique s'apparente à une dégénérescence des chromosomes en vue de rencontres loufoques. Vivien sculpte et agence comme un funambule sur le fil de la technique, cette dernière bien émancipée de son caractère fonctionnel, les composantes libres se retrouvent en proie à la contre-fonction, telle des gamètes en perdition venant se greffer au code génétique d'une proposition aussi décalée qu'insolente. Ses machines résonnent entre elles comme un mouvement perpétuel dont les inflexions ne font que justifier les fondements et l'équilibre tient d'une fragilité structurelle propice au détournement.

Les sculptures révèlent autant d'humour que de cohérence au monde dans lequel elles s'animent. Vivien redonne vie aux objets délaissés du flux de nos sociétés de consommation, la poétique de sa pratique ne tient pas seulement aux extraordinaires couplages qu'il fabrique, mais à la puissance de la vie incarnée dans des objets en proie à leurs extinctions définitives. Il prive ces Phoenix de leur superbe, et tant boitillant qu'ils soient, restent des êtres en mouvements engagés dans la danse macabre de notre siècle.

«Fait de transfert, l'art atteint sa vitesse maximale».

L'œuvre, toujours en devenir, saisit une occurrence et s'établit dans le fait de n'être qu'une circonstance. Dans les entrelacs d'une époque tout à fait singulière dans sa façon saccadée d'être continue, Vivien Roubaud développe une forme novatrice et frénétique de monstration sans prescription.

Marielle Chabal



Plumes, 2012



Imprimante, 2011

Ugo Shiavi



Donner à voir violemment la mort prochaine d'une oeuvre ou d'un objet par l'accélération de son processus de dégradation irréversible, c'est en cela que le qualificatif «vandale» peut-être employé à mon égard. Mais soyons clair, réduire ma pratique artistique à celle de l'action purement nihiliste et sans fondement d'un

vandale serait bien trop réducteur pour être juste. Que divers actes de dégradation soit souvent mobilisés pour produire du sens est un fait, ce n'est cependant jamais une condition systématique à ma production. De plus, les moyens et les effets sont aussi divers que les résultats et les oeuvres créées. Qu'elles soient produites par le visiteur ou par mes soins, dans un long processus inéluctable ou avec violente efficacité, les formes d'agression et de dégradation mises en oeuvre dans mes pièces sont autant de gestes liés à une problématique de la sculpture ceci n'empêchant aucunement l'utilisation non cloisonnée de médiums pour en traduire. La notion de défi est très importante dans une approche généralisée de ma pratique. Je mets souvent en place un rapport de force, une confrontation. Le corps, que ce soit le mien ou celui du visiteur, est fréquemment impliqué, mis en péril, contraint.

Je suis autant intéressé par le résultat plastique et définitif d'une pièce que par son processus de création. Les étapes de fabrication de mes sculptures sont régulièrement visibles dans la pièce qui en résulte, et en sont, du même coup, le fondement même. Certaines oeuvres, éphémères par définition sont en perpétuelle mutation et mettent en évidence l'idée d'«auto-vandalisme.» Ainsi, la vanité et le memento mori, proches parents de la destruction, dominent inévitablement l'esprit de mes travaux.

Image

Light cube, 2011 © Hugo Schiavi

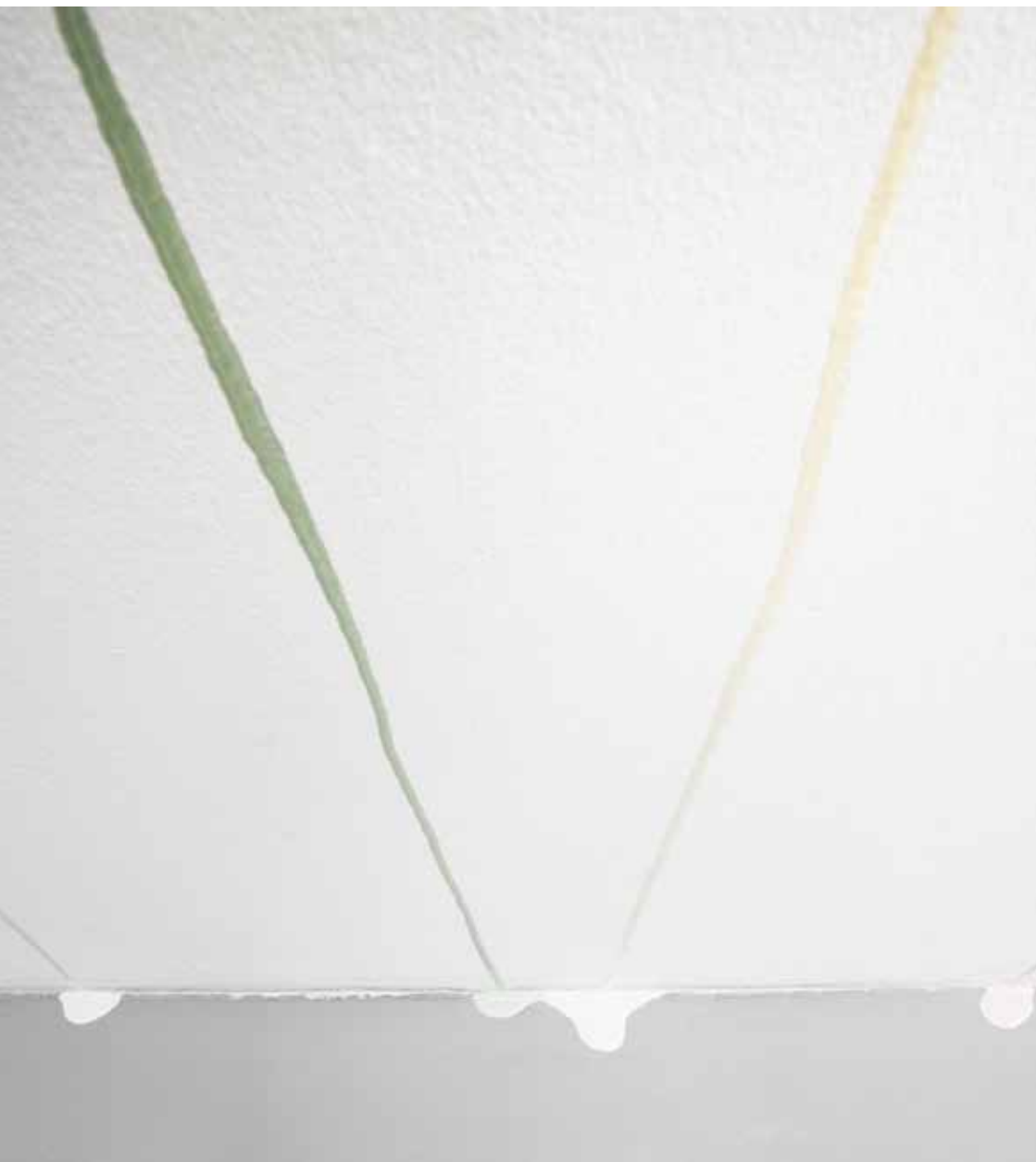


*Sans titre*2012, Ugo Schiavi
Exposition WATT à La Station 2012



Fontaine, 2010, Ugo Schiavi
Exposition WATT à La Station 2012

Cédric Teisseire



Né en 1968 à Grasse, vit et travaille à Nice. Fait ses études à La Villa Arson et y obtient le DNSEP en 1993. Tout en poursuivant ses recherches picturales, il co-fonde en 1996 La Station, lieu d'exposition et de production à Nice et, dirige ce projet depuis 1999. Il est enseignant en peinture et installation à l'École Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranée (ESAR.TPM) depuis 2009.

Dans sa pratique de la peinture, Cédric Teisseire met en place des protocoles d'élaboration simples et systématiques qui manifestent une intelligence de l'abstraction tout en visant à poser une distance entre l'œuvre et son auteur. Les modalités de recouvrement du tableau, - coulure à la seringue ou peinture versée directement du pot sur la surface - semblent mécaniques. La coulure à la seringue, sorte de soin prodigué à une peinture dont on a tant dit la mort, ou l'excès de laque qui sèche à la manière d'une vieille peau, sont des gestes délégués en partie au sort. En laissant le processus s'opérer seul, l'artiste se débarrasse de la subjectivité et affirme le refroidissement de la peinture. De cet écart avec le faire naissent curieusement de somptueuses icônes contemporaines qui relisent l'art abstrait et minimal avec la plus grande élégance et retrouvent une forme d'aura. Il est un peintre sans style où l'hétérogénéité de ses interventions se caractérise comme style.

Catherine Macchi 2006

Image
Proposition pour le CAN (Neuchâtel), 2011
vue d'exposition



Alias...Pillow, 2006
Vue d'exposition



Alias, 2000
Vue d'angle

Tatiana Wolska



...moi sur moi...

...sans que je sois une écologiste assidue, je n'aime pas encombrer notre planète plus qu'elle ne l'est déjà. J'utilise donc essentiellement des matériaux de récupération. Je sais que c'est un discours beaucoup utilisé actuellement, mais au fil du temps je me suis rendue compte que chez moi c'est plus une habitude venue tout droit de l'environnement post communiste dans lequel j'évoluais. Le système D, que nous utilisions n'était pas tant un phénomène de mode, mais plutôt un recyclage nécessaire au fonctionnement de chacun. Ensuite il y a mon manque d'imagination inné et ma volonté de construire, ou simplement faire quelque chose de mes propres mains... Je m'entoure alors de toute sorte des matériaux (venues de poubelles, rues, déchetteries, etc.), je les regarde, décortique et assemble à nouveau. Je m'attaque souvent à de nouvelles manières de construire, chaque fois c'est une sorte de pari. D'une autre manière, je dirais que je range, j'ordonne, des matériaux associés et qui font la sculpture. Quant aux formes organiques récurrentes, elles sont une tentative d'évasion de la forme minimale si présente encore dans nos maison et musées. Et puis il y a tant d'autres choses, et tout ce qui m'échappe, tout ce qui appartient à l'autre dans sa rencontre avec la pièce.

Tatiana Wolska

Image

Compulsives 2012, Sculpture



Sans titre, 2011, Sculpture



Sans titre, 2011, Dessin



Sans titre, 2011, Sculpture



La Station remercie Emmanuelle Nègre, l'équipe de Catalyst Arts et Anne-Sophie Lecharme.

La Station
Halle Sud du chantier Sans Neuf
89 route de Turin 06300 Nice

Tél : +33 (0) 4 93 56 99 57

Pour plus d'informations :
www.lastation.org
www.facebook.com/LaStation.nice

Association loi 1901 n° SIRET : 40989590100059 code APE : 9499Z

La Station est membre de **BOTOX[S]** www.botoxs.fr
La Station reçoit le soutien de



LA STRADA

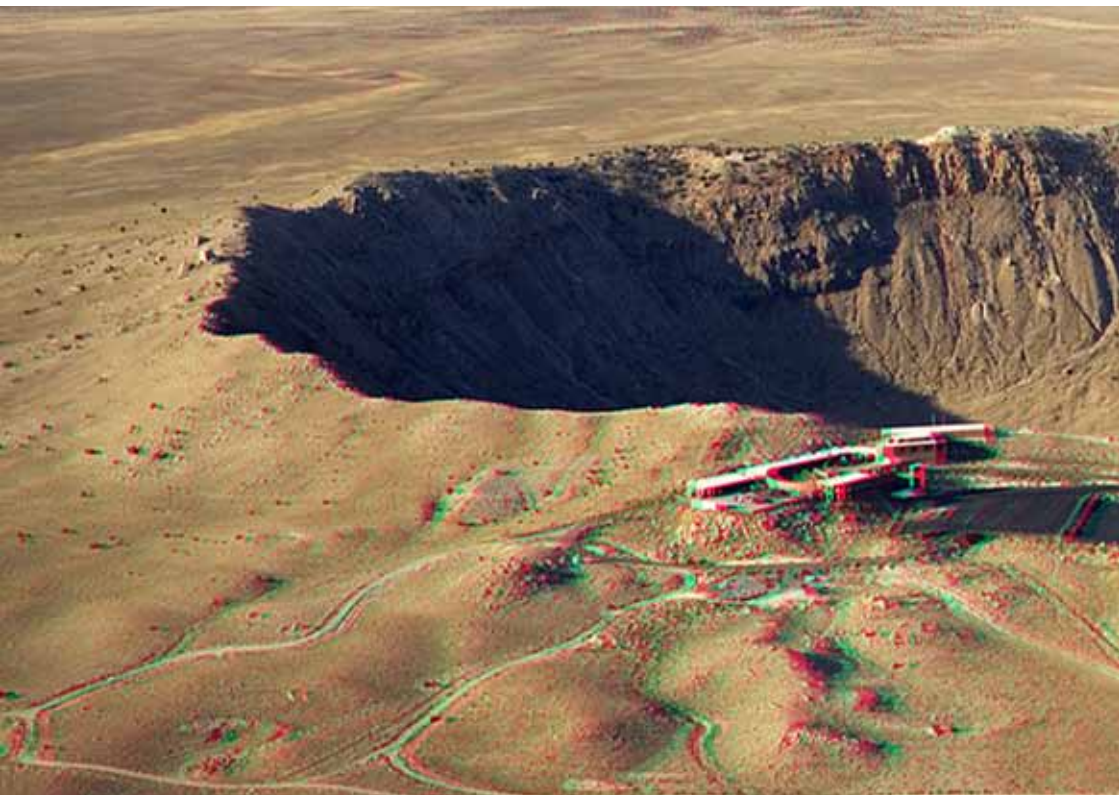
PARISart



CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES-MARITIMES

Villa arson
NICE

LA STATION & CATALYST ARTS



Preview 7pm Saturday 8th September

Open 11am-5pm 9th - 21st

Catalyst Arts

Ground Floor

5 college court

BT1 6BS



VOLUNTEER NOW